

LES PETITES SOEURS DU SACRE-COEUR



UN CHEMIN

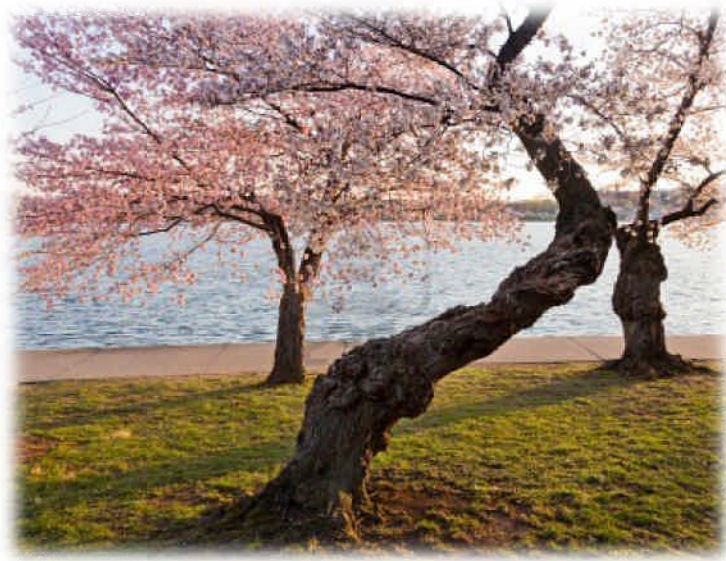
AVEC

CHARLES DE FOUCAULD

Décembre 2011

Index

	Pages
Le chapitre	2
Images-symboles	8
Thèmes	10
Mission	10
Eucharistie	24
Travail	30
Avec Charles de Foucauld	37
Transfiguration	39
A Humanes, en Espagne	39
A Sucre, en Bolivie	41
A Villeneuve-la-Garenne	42
Sur le chemin de St Jacques	44
L'engagement de Bénédicte	48
Quelques événements	52
Adresses	54



**« Etre une parole d'espérance
dans la fragilité »,**

était le thème de notre chapitre qui a eu lieu en Septembre. Il était symbolisé par un vieil arbre au tronc noueux qui avait traversé les intempéries mais il portait une branche toute en fleur, fragile, certes, mais pleine de vitalité, de cette vie donnée par Dieu et que nous avons toujours à accueillir.

Merci à vous tous qui nous avez accompagnées de votre amitié. Vous nous l'avez manifestée, par votre prière, par un petit mot, par votre présence à Belleu, près de Soissons, pour la journée « Porte ouverte », du 25.

Nous avons encore une fois constaté tous les liens qui continuent à se tisser avec la famille spirituelle de Charles de Foucauld, les entraides qui se vivent et nous aident à avancer chacun et chacune dans son appel spécifique.

Isabel Lara Jaén a été réélue prieure pour cinq ans, ainsi que Martine Devriendt et Soledad Yaniz, elles aussi réélues conseillères ; Chantal Galicher a été élue conseillère.

Dans la première partie de ce temps, au cours de la retraite, Pierre-Yves Brandt, Pasteur, nous a introduites à la contemplation du Cœur transpercé et ouvert de Jésus, Cœur vulnérable du Dieu fait homme. Nous avons alors réentendu profondément notre nom de petites sœurs du Sacré Cœur. Ce Cœur nous invite à ne pas nous dérober aux risques des blessures que nous recevrons inévitablement si nous voulons aimer tout homme, comme Jésus nous a aimés.

L'amour, nous le croyons, nous offre un avenir quand notre Fraternité accepte d'avancer et de toujours repartir avec les blessures reçues en chemin ; il nous offre un avenir si nous restons toujours ouvertes à l'Esprit qui nous envoie marcher, que nous soyons jeunes ou âgées, avec au cœur une espérance jamais éteinte, avec nos frères et sœurs, vulnérables et blessés eux aussi.

Etre Parole d'espérance, c'est s'efforcer d'établir, jour après jour, des relations fraternelle où que nous soyons, dans un monde de violence, de peur et d'exclusion, bien souvent.

Mais probablement dans cette étape, les unes ou les autres, nous serons, à différents moments, confrontées à l'une des trois grandes épreuves spirituelles que nous traversons sans cesse pour grandir : La peur de la finitude, la peur du non-sens, la peur de la solitude...

Que Dieu nous donne la grâce de savoir nous accompagner mutuellement, dans ces épreuves qui prennent souvent des visages ou des formes multiples, en nous rappelant les unes aux autres, que « notre vie a déjà été donnée à Dieu » et que ce que nous vivons est l'accomplissement de notre vocation dans le dépouillement, comme dirait Pierre-Yves.

C'est toujours l'heure de vivre notre confiance dans le Christ ressuscité qui nous envoie, en Eglise, à la rencontre de nos frères et sœurs.

Avec vous, qui êtes aussi en marche, recevez notre amitié et soyez sûrs que notre prière ne vous manquera pas.

Nous vous souhaitons un joyeux Noël !



« C'est toujours l'heure pour nous de vivre une communauté de destin existentiel, par amour de Jésus et du monde. Une alliance entre nous pour signifier l'alliance que Dieu fait avec son peuple. Une alliance pour nous aider à vivre l'Évangile dans une vie très simple, à toutes les étapes. » *Isabel*



Pour commencer, cinq jours de retraite avec Pierre-Yves Brandt.



*Puis le chapitre proprement dit. La salle de travail.
Sœur Amélie Le Bourgeois (Ursuline de Tours) accompagnait le chapitre
et facilitait les échanges.
Marleen (p.s. de Nazareth) secondait la secrétaire.*



Des liens fraternels se sont vite établis avec le personnel de la maison et avec Bernadette et Jean-Luc, les responsables.

Fatiha, marocaine dont les couscous sont à recommander

Jean-Luc, inlassablement, mettait au point les ordinateurs et autres outils.



...le temps de se détendre...



« Aujourd’hui au retour du chapitre, méditant le texte de l’Evangile, me revient un flash que nous avons vécu pendant notre chapitre.

Il y a eu l’élection de la prieure, moment émouvant d’accueillir et de fêter Isabel par un apéritif, photos à l’appui ! Puis un événement s’est produit : Quentin et son copain Jean sont apparus au centre de notre fête ; Quentin et Jean avec la simplicité qui caractérisent ceux qui ont un chromosome en supplément (21) se sont invités à l’apéritif, appréciant et dégustant les gâteaux ; c’est alors que toute notre attention s’est portée sur eux ! Il fut essentiel pour moi, et probablement pour nous toutes, qu’à cet instant nous étaiet redonné le sens de l’élection d’une prieure et d’un conseil ! Le Christ est au centre comme il nous le dit aujourd’hui : si vous accueillez un enfant comme ces enfants, c’est moi que vous accueillez ! Et voilà, Quentin et Jean au milieu de nous qui nous rappelaient notre vocation et nous invitaient au sens profond de notre rassemblement : le Christ au centre, les pauvres, les petits ou du moins ceux qu’on appelle ainsi ! Oui, plus que jamais, notre chapitre a rappelé le service essentiel d’un conseil : sans cesse nous redire Celui qui est au centre de notre choix de vie, nous invitant par là même à être responsables de ce chemin de décentrement de nous-mêmes, par Sa Grâce, pour Le révéler, Lui, ainsi que ceux auxquels Il s’est identifié ; tant qu’il y aura des pauvres, des petits, des sans voix « aux frontières », que nous puissions y demeurer pour les mettre au centre de nos vies, de la vie du monde ! « Moi le Seigneur et le Maître je vous ai lavé les pieds, vous aussi, faites comme moi les uns pour les autres ! » *Marie Noëlle*

Trois images-symboles ont accompagné ces jours de Chapitre et nous rappelaient :

L'Amour fou de Dieu pour nous

Agnès Santos Torrès, qui a peint ce tableau, l'interprète :

« J'ai souhaité incarner la figure du Christ dans celle d'un homme contemporain, intemporel.



J'ai voulu proposer l'image d'un homme ayant transcendé la souffrance, sans stigmates, ni couronne. Seule la plaie du côté est évoquée. Je voulais dire un Jésus serein, beau et ayant fait le choix de la croix en pleine conscience : un Christ pas souffrant mais libre.

Bras ouverts, comme pour accueillir l'humanité toute entière : cet homme s'offre. Ce corps devait être nu, simple, dépouillé, sans artifices, ni effets.

Je voulais également que la position de ses bras évoque un envol ; tel Icare, le Christ s'élance et quitte cette humanité tant désirée afin de pouvoir mieux la retrouver. Ce sacrifice, cet élan, ce mouvement représentent pour moi l'acte d'amour suprême du Fils qui révèle le Père, venu abolir la loi de l'ancien testament, pour n'en ériger qu'une : celle d'aimer.

Par le don de lui-même, Dieu tue une certaine image de Dieu. C'est l'idée si chère à Joseph Moingt, de la mort de Dieu, par l'action de sa propre volonté, que j'ai voulu dire par l'image de cet homme libéré et libre qui se jette, s'envole, se donne.

Ma très précieuse amitié avec les membres de la fraternité des petites sœurs du Sacré-Cœur de Charles de Foucauld, m'a donné envie de citer picturalement le si beau symbole de cet homme qui fit, lui aussi, le don de sa vie. Ce simple symbole d'un cœur surmonté d'une croix m'est apparu à sa juste place, comme tatoué sur le cœur de Christ.

Je voulais simplement dire un homme qui s'abandonne, et la prière de Charles de Foucauld est le texte silencieux qui accompagne ce travail.

Charles de Foucauld a dit la « vérité » du Sacré-Cœur de Jésus : sur la voie de la croix, ce Cœur nous embrasse du plus chaud des amours.

Le Cœur de Jésus est le Cœur de Dieu fait homme. »

Le soutien fraternel à la suite du Christ...



« Ce n'est que petit à petit que le Seigneur nous révélera la parole de Paul : « Mourir avec le Christ pour ressusciter avec Lui » ; Il n'est pas rare qu'Il fasse comprendre cela grâce au truchement humain. Comme compagnons de la foi, nous avons la tâche de nous encourager et nous conforter mutuellement sur la route de Jérusalem. J'ai reçu une belle aquarelle, représentant deux moines en train de marcher ensemble. A l'arrière-plan, on aperçoit une grande croix, devant laquelle ils doivent passer. Un des deux moines pousse son confrère dans le dos : geste magnifique d'assistance fraternelle aux moments où la croix apparaît sur notre route. N'omettons jamais de nous le faire mutuellement remarquer : la croix est un passage vers la résurrection. « Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans Sa gloire ? » (Lc. 24,26). Le moine à la main secourable n'est-il pas le Christ lui-même ?

Extraits de « Le Christ, votre vie » de Guido Stinissen. Le tableau est d'Agnés Santos Torrès

« Les deux moines ne peuvent se perdre en chemin parce qu'ils se portent mutuellement dans l'amour. »

L'icône représente un jeune moine qui porte l'ancien, son guide spirituel.

Alors surgit une question spontanée : qui porte qui ?

On peut trouver une réponse possible dans les mots de l'Apôtre Paul : « Portez les fardeaux les uns des autres et vous accomplirez ainsi la loi du Christ » Gal 6,2.



« Laisser Jésus vivre en nous sa vie de Nazareth. »

En vue du chapitre, nous avons toutes, personnellement et en fraternité, revu certains axes de notre appel. Comment les vivons-nous aujourd'hui ou désirerions-nous les concrétiser demain? Voici quelques paroles pêle-mêle à propos de la mission, de L'Eucharistie, du travail, de Nazareth...

« Le chapitre se rassemble pour se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint à partir de la vie des fraternités, dans l'attention aux signes de temps et dans la fidélité à la vocation des petites sœurs dans l'Eglise. » *Constitutions*

La Mission

S'approcher...

«Je vis, avec une conscience très éveillée, ce «manque de sens» dont souffrent pas mal d'hommes et de femmes que je rencontre dans la vie de tous les jours. Parfois avec des mots, bien souvent par des petits gestes je voudrais permettre à cet « autre » de prendre conscience de ce qu'il est, de ce qu'il porte. Cette mère de famille qui porte la maladie physique et psychique de son fils ... Ce papa au chômage depuis des années, et que je rencontre dans le parc à ne rien faire.



Ce n'est pas de « mon » Dieu que je voudrais leur parler, mais du « leur » enfoui dans leur cœur. Me rendre assez proche pour que cette Présence intérieure puisse se révéler. Il y a un réel appel à vivre à ces « frontières » où Dieu est le grand inconnu. C'est une si grande joie, lorsque

quelqu'un découvre, en face de l'autre, un peu de sa valeur, de sa lumière, qu'il peut te dire : « Si ta vie, qui ressemble si fort à la mienne, a de la valeur, pourquoi pas la mienne », « Dis-moi ton secret. »

Dialoguer...

« L'interreligieux. Je ne peux pas dire que j'étudie les autres religions de très près, mais j'ai toujours beaucoup communiqué d'abord au niveau des rencontres avec des gens tout simples, des Musulmans au Mali, dont j'ai admiré la patience, l'abandon et l'acceptation des choses et de la vie telles qu'elles sont voulues par Allah. A la Monnaie, je connais peu de familles maghrébines mais je communique beaucoup à leur vie sans connaître leur langue. Je suis heureuse d'aller à Aiguebelle chaque année pour les journées Islamo-chrétiennes. C'est une grande source d'espérance pour moi. En tant que disciple de frère Charles, nous sommes, même petitement, sur le même chemin. Je communique aussi beaucoup à d'autres religions. Ce sont toutes des chemins vers l'ultime réalité. Dieu – l'Hindouisme – le Bouddhisme – ces religions ont quelque chose à nous dire, à nous chrétiens. Elles nous enseignent des chemins d'intériorité, longtemps mis à l'écart par l'Eglise, alors que nous avons beaucoup à apprendre de ces « spécialistes de la méditation et de la contemplation » comme dit Thomas Merton. Pour ma vie de prière, ces contacts ont été une vraie lumière pour me conduire à une recherche de silence intérieur et de la Présence de Dieu en moi comme en tout homme, quelle que soit sa religion ou sa race. »



« Mon désir le plus ardent est la réconciliation avec les musulmans et les croyants d'autres traditions religieuses. Je remercie Dieu de la prière pour la Paix à Assise proposée par Jean-Paul II en Octobre 1986 et en 2011, ce sera le 25^{ème} anniversaire.

Mon plus grand désir c'est que notre Fraternité s'ouvre de plus en plus au dialogue et que les jeunes reçoivent une formation dans cette perspective. »

« Le dialogue interreligieux est très peu présent dans ma vie actuelle, du moins aussi clairement énoncé. J'en vis un certain aspect dans mes rencontres avec ce jeune bangladais musulman du Secours Catholique et j'espère pouvoir découvrir un peu plus sa communauté dans les temps qui viennent, ou cet autre qui vient me demander de prier pour lui. Pas si simple que ça parfois d'accueillir à bras ouvert et donner une adresse au Secours Catholique à ces hommes pakistanais musulmans après avoir appris l'assassinat du seul ministre chrétien ou la persécution d'autres chrétiens du Pakistan ou d'ailleurs... Je crois que pour l'instant je conçois plus ce dialogue dans des rencontres personnelles avec des personnes qui se trouvent être d'autres religions que dans des discussions théologiques ou des rencontres œcuméniques organisées. Par contre, j'aimerais bien pouvoir un jour découvrir l'islam en pays musulman, ne serait-ce que quelques mois, pour le découvrir plus de l'intérieur, avec tout ce qu'il englobe de la vie de la cité et des personnes... »

« Etre signe, faire signe »

« Il me semble qu'une dimension importante de notre mission est d'être des « défricheuses », de « préparer les chemins du Seigneur », de rejoindre un lieu et des gens, non pas d'abord pour faire mais pour être... vivre l'amitié, être une présence priante et fraternelle. « Priants parmi d'autres priants » ou « priants parmi les non-priants ». Comme le dit frère Charles : « Mon apostolat doit être celui de la bonté... »



J'aimerais que nous puissions continuer à privilégier cette dimension première de l'être et de la présence à Dieu et à nos frères avant « le faire » proprement dit, un faire qui peut prendre des formes différentes.

J'aimerais que nous puissions garder cette dimension contemplative première et cela est exigeant dans une société et une Eglise où les besoins ne manquent pas. Mais le témoignage du silence et de l'intériorité est sûrement très important à donner dans notre société et Eglise actuelles.

J'aimerais que nous puissions continuer à interpeller à travers nos choix de vie et en témoigner en permettant aux gens que nous rencontrons de découvrir combien Dieu est présent au cœur de leur quotidien avec son poids de joies et de souffrances, découvrir qu'ils sont temples de Dieu. Témoigner c'est donc à la fois « Etre signe et faire signe... »

« Sans que cela soit forcément « aller au plus étrange », pénétrer comme le levain dans ce monde humain, social, dialoguer dans les rencontres, dans la vie-avec : travail, immeuble, quartier.

Essayer de « laisser Jésus vivre en nous sa vie de Nazareth », paroles mêmes de Charles de Foucauld : une sacrée mystique qui a à voir avec la Vie Eucharistique ! Revoir les situations pour s'y former ; et cela en vivant l'amitié « banale », ou peut-être moins banale dans certains cas. Charles de Foucauld avait une relation gratuite, faite de petites attentions dans son désir que les personnes découvrent et développent ce qu'elles portaient ; Il s'est lancé aussi dans des interventions pas si banales que ça, et notre charisme en est marqué. Avoir l'appui d'une dimension collective expérimentée, soit en en faisant partie, soit en dialoguant pour « sentir » et vivre une meilleure Présence. Et puis être créatif dans la mesure du possible, Dieu aidant... »

... « Dans un monde à la fois indifférent, violent, de consommation, sans Dieu ou face à un Dieu défiguré, mais qui a soif, pouvoir être témoin par la vie même que Dieu est vie, liberté, Amour personnel, Pardon et Miséricorde, prenant l'être humain et sa responsabilité au sérieux, voulant « rassembler dans l'unité (ses) enfants dispersés », divisés.

Etre là un peu comme le « sel » - l'espérance - dans la pâte, tout en se sachant « faits de la même pâte » et participer dans la mesure du possible aux actions qui aident à améliorer, à humaniser, à fraterniser, à ouvrir à l'Amour.

J'ai la conviction que la fragilité peut être un chemin spirituel et une solidarité, mais veiller à ce que ce ne soit pas une « idéologie » comme on a pu le faire pour la pauvreté. »

Prier

«... Que nos divers lieux de vie aujourd'hui soient des havres de paix et d'accueil, des lieux où l'on essaie de tisser des liens avec ceux qui nous entourent et ce n'est pas un petit investissement, car cela se fait dans la rue, au travail, en faisant les courses, dans les transports...mais il faut le vouloir et surtout le vivre comme un lieu de mission et d'amour pour apprendre peut-être à se parler au-delà du portable et de l'Internet.

Pouvoir offrir des espaces pour partager notre prière, être présent aux rencontres, chercher à créer des lieux où il fait bon vivre ensemble, même en dehors d'un cadre ecclésial et peut être davantage là.

Un autre souhait pour moi très important, c'est être attentives à exprimer en mots notre charisme à la suite de Charles de Foucauld car notre spiritualité est pour le monde d'aujourd'hui... »



Se découvrir étrangère

«... C'est bien sûr plus la distance d'étrangéité que je vis actuellement, à St Denis. Ce n'est pas rien de ne pas comprendre la langue que parlent les gens dans la rue, mais j'aime cette mixité et je reste étonnée que nous arrivions à vivre ensemble, avec nos origines si diverses. Cette mixité me fait ressentir plus fortement aussi le poids de ma culture française dans une facette négative d'un peuple trop sûr de lui et qui sait.

Ce qui est pesant pour moi, parfois, c'est une certaine insécurité qu'il peut y avoir par moment, ces rappels quotidiens à la vigilance, fermer à clé toutes les portes, jour et nuit, ces traces de violence mal contenue dans la rue parfois...mais je suis heureuse de pouvoir le vivre au delà de mes peurs... »

Ici et maintenant... au bout du monde...

«... Aujourd'hui, tout en prenant acte du passé je pense que les notions d'enfouissement, de silence...ne peuvent plus se vivre, de la même façon qu'hier. Nous sommes sollicitées à rendre compte de l'espérance qui nous habite, en tant que Fraternité, et chacune avec sa grâce. A quelqu'un qui me demandait : « Quand vivez-vous votre vie contemplative et votre vie missionnaire », je lui ai répondu : « 24 heures sur 24, comme une mère est mère, même si les enfants ne sont pas là ». C'est une question d'être non de fonction.

Nous ne sommes pas plus des « orantes » que des « ouvrières » pour le royaume !! Je crois que notre « engagement missionnaire » doit se traduire dans le désir de connaître notre monde et d'apprendre son langage. Les plus jeunes seront plus aptes à maintenir le dialogue avec lui.

Le sens de la Justice et de la Paix nous devons le faire nôtre dans nos rapports entre nous, et où nous sommes....»

« Habiter vraiment ce monde d'ici et d'aujourd'hui. »

« Les textes des Constitutions dont le n°46 : « l'amour de Dieu presse les petites sœurs de crier l'Évangile par toute leur vie dans la banalité de l'existence humaine » m'a toujours beaucoup attirée, fait vibrer. Il fait partie de ma vie, de mon être, je l'espère ; et c'est, là où je suis, que je dois le vivre, non dans le rêve. »

«... Les plus éloignés, pour moi aujourd'hui, sont les malades en fin de vie, surtout les plus démunis, les plus abandonnés par leur famille, ceux qui vivent des situations compliquées, une grande diversité de pauvretés de toutes sortes....

Dans le travail porter l'Evangile par ce que je suis, par ma manière de me situer, d'aller vers les patients les plus difficiles, ceux vers qui les autres ont du mal à aller, les plus méprisés, les plus difficiles à gérer, ceux qui ont l'aspect le plus repoussant, pas toujours beaux à voir, aimables et souriants... »

«... Prêtes à aller jusqu'au bout du monde... » Je l'ai été, maintenant, je suis réaliste, je n'irai pas « jusqu'au bout... » Je me sens toujours appelée à un « quitter », d'une manière ou d'une autre, « afin que la Bonne nouvelle atteigne tout homme là où il vit ». Dans un autre sens, j'ai fait, par pure obéissance, un « quitter » de Tamanrasset, où j'étais heureuse mais, dans mon aujourd'hui, je trouve d'autres motifs de joie, en Jésus mon Bien-aimé Seigneur...

....C'est dans le cadre du bénévolat je me sens « envoyée aux plus délaissés... ». L'accueil, au Secours catholique, me met en contact avec tous ces sans-papier, « sans voix... insignifiants aux yeux du monde » et me donne l'occasion de pratiquer « l'apostolat de la bonté » centrale dans notre mission



foucauldienne. Là aussi, je peux reconnaître « les valeurs ... de frères différents » et « découvrir les traces de l'Esprit ». J'ai aussi la joie d'en recevoir le témoignage par certains. Je note que cette ouverture « aux plus délaissés » est pour moi un facteur d'équilibre psychique et spirituel important. Il m'aide

à sortir de moi-même, à relativiser les détachements à faire, à intensifier ma prière. C'est donc avec joie que je poursuis là ma mission.... »

Vie fraternelle

«... L'apostolat de la bonté (je n'aime pas beaucoup cette expression, même si elle est de Charles de Foucauld, mais je crois l'avoir souvent vécue): aujourd'hui, je ne me fais guère d'illusion, il faudra bien du temps pour que je puisse vivre cette attitude avec des immigrés, (pourtant proches pal'habitat !) Par contre, je vois plus clairement que c'est à vivre d'abord dans la communauté, et c'est souvent moins évident d'être accueillante avec mes sœurs qui « éprouvent » ma patience et me font réagir avec violence à ce que je ressens comme critique. La réconciliation est à vivre au jour le jour... »



«... La vie fraternelle en communauté : est le fond de la vie de Nazareth et partie intégrante de notre Mission. « Elles ne peuvent être serviteurs et témoins de l'Amour pour leurs frères sans être unies entre elles... la réconciliation fraternelle... est une condition de fidélité à leur mission... Il me semble que nous vivons bien cela rue de Strasbourg, qui demande pas mal d'attention fraternelle et d'humilité. L'Évangile nous dit : « Aimez-vous les uns les autres, à ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples » Chez nous, cette vie fraternelle est plutôt « levain dans la pâte » que « lumière sur la montagne », car notre quotidien est bien caché, et c'est un « plus » à la réalité de Nazareth...»

«... S'il y a quelque chose à travailler au plan communautaire, c'est celui de la tendresse mutuelle, d'autant qu'avec l'âge nous devenons plus

maniaques, plus lentes, plus pesantes... Cet accueil mutuel fait partie de notre témoignage. « Voyez comme elles s'aiment !... ». « Oui, l'amour est possible... »

« Que le dialogue qui manque à tous les niveaux dans notre monde aujourd'hui, pratiqué par chacune de nous dans l'insertion où elle se trouve, puisse se communiquer entre nous, pour que l'universalité soit vécue par toutes, à travers les diaires, les nouvelles, les expériences reçues.

Que chacune soit plus attentive à écouter l'autre et à dialoguer à tous les niveaux avec un à priori, un préjugé favorable, sûre que chacune, avec ses limites, veut vivre pour le Seigneur et son Royaume.... »

Petits espaces du quotidien

...« La solidarité avec les gens que je rencontre (je ne peux plus dire que je « vis avec eux ») - ils sont immigrés de la cité, commerçants du marché ou du quartier, ils font partie de la paroisse, ou habitent notre



immeuble... - est surtout dans l'intention, dans le cœur, même si cela entraîne de mini-options quotidiennes (par exemple, aller à une des boulangeries maghrébines proches, même si tous les français du quartier vont à l'entrée de Neuilly Plaisance car le pain y est bien meilleur, disent-ils). Solidarité un peu aride, cachée, mais réelle.

Le souci de créer des liens avec ceux qui vivent dans le même immeuble commence avec les petites conversations d'ascenseur (la pluie et le beau temps) ou de l'attente du bus... une ouverture du cœur, la prise en charge dans la prière qui me mettent, quand je suis attentive, en état d'accueil, libre pour répondre à un appel même implicite, y compris avec les tout-petits qui

s'ennuient dans leur poussette, pendant que leur maman est prise dans une conversation avec une copine, et que nous échangeons par les yeux, les mimiques, pour la joie réciproque...

Il y a aussi les rencontres à la paroisse, et spécialement avec les quelques personnes que nous retrouvons quotidiennement à l'eucharistie en semaine.

Une relation commence à être signifiante pour moi, celle de Khassountoum, la petite malienne que j'aide à faire ses devoirs cette année, et qui sait inventer, en toute discrétion, les petits gestes, les petits mots pour me dire que « j'ai du prix à ses yeux ». Et, dans la joie, j'offre cette relation au Seigneur, comme « prémices », la première pour le tout, que Lui prépare.

La présence aux nouvelles formes d'exclusion, je suis heureuse que Marie-Thérèse la vive au Secours Catholique ; ce qu'elle nous en dit nourrit ma prière et aiguise mon regard quand je rencontre ces personnes dans la rue ou les transports en commun. Mais je ne me sens pas devoir m'engager personnellement à ce niveau... »

Pauvreté

«... Garder le sens de sortir de sa culture, même si on est en Europe
Défi d'aujourd'hui : le dialogue interreligieux

Rester dans une simplicité de vie avec les pauvres. Personnellement je n'ai jamais été capable de vivre avec les plus pauvres, les extrêmes et je pense que Nazareth n'est pas un extrême

Peut-être que la mission c'est d'aimer dans le lieu où on est envoyé.... »

«... Le mot « extrême » me fait peur. La solidarité physique et matérielle serait alors dans le choix du lieu de vie, en banlieue, en HLM, une vie simple et sobre, et les petites choses du quotidien vécu en solidarité de cœur. Elle passe aussi par une remise en question régulière de nos choix, un discernement à refaire, non pas pour changer forcément, mais pour vérifier quelle solidarité nous vivons, comment et pourquoi nous la vivons... »

Prendre le temps

« Prendre le temps, veiller à ne pas se laisser entraîner par le stress, cultiver la paix, les petits bonheurs, l'espérance, le « demeurer dans la difficulté car un puits y est caché ». Comprendre l'importance du silence, de la parole.

Témoigner de la beauté des personnes âgées, de leur sagesse, de l'amour avec lequel la Fraternité les accompagne jusqu'au bout, donner le témoignage de la richesse de l'intergénération, l'interculturel.



Donner témoignage d'un choix de travail qui rejoint des pauvretés d'aujourd'hui et qui n'est pas tant dans la performance mais dans la culture de la relation à l'autre souffrant, du donner-recevoir et non pas dans l'attitude paternaliste d'un faire, pour cultiver l'être avec les autres, avec Dieu, au cœur des bouleversements de l'humanité et quelquefois de la nôtre.

Témoignage du partage des biens à tous les niveaux et cependant avec la possibilité toujours ouverte de partager avec les plus démunis car Dieu ne nous a jamais manqué et ne nous manquera pas, oser risquer dans ce domaine.

Nous ne sommes pas des personnes phares, (à part Charles de Foucauld). Il nous faut plutôt nous aider au développement humain de chacune, avec l'appropriation personnelle du charisme. Il y a un risque : obéissance à la communauté, aux responsables et responsabilité personnelle peuvent avoir du mal à trouver leur juste rapport ; il y a une chance : chacune devient plus responsable en libérant sa grâce propre en dialogue avec les autres... »



Aussitôt que je crus...

«... En réfléchissant à partir de cette relecture, le plus important encore est d'approfondir sans cesse le sens de

l'écoute et d'en creuser la racine profonde, l'intériorité. C'est ce qui anime tous ces éléments constitutifs de notre vocation et qui nous tient encore debout malgré toutes les turbulences. C'est l'appel de Frère Charles consacré à « l'absolu » de Dieu le seul à seul avec Dieu qui ouvre au monde, au monde d'aujourd'hui en perpétuelle évolution. L'essentiel est là.... »

Solidarité

« J'ai conscience que ma réponse au Seigneur est la même que lors de mes vingt ans lorsque j'ai tout laissé ; c'est un oui à mon aujourd'hui parce que dans ce oui, Il est là. Je constate que c'est dans la faiblesse et dans la vulnérabilité livrées à Dieu que s'expérimentent une force intérieure fait de consentement et une grande solidarité humaine. J'ai l'impression de rentrer encore plus à fond dans cette histoire humaine. Chaque être a sa portion de temps qu'il gère au moins mal qu'il peut et cette avancée de croissance, cette solidarité est vraiment commune à tous. C'est en cela que je me sens partie prenante de cette humanité.

Lors des visites à l'hôpital en faisant la queue pour attendre notre tour, nous étions souvent une douzaine, une quinzaine et chacun avait dans le cœur le désir de guérir, de vivre. Certains avaient l'angoisse, d'autres l'espérance et toutes ces heures passées ensemble étaient une solidarité, dans un certain dénuement qui appelait la vie, qui attendait la vie, et c'est bien l'histoire du monde. »

Fragilité.

« Vivre librement et simplement la fragilité, la petitesse de la congrégation. Apprendre à la vivre.

Dans la fragilité, les limites, vivre un dynamisme. Une espérance. Vivre en positif. Vivre dans le présent. Ne pas s'enliser dans la fragilité, ne pas s'y apitoyer non plus ou trop la spiritualiser mais en faire une source de vie et de créativité. Aimer le monde et avoir un regard lucide mais plein d'espérance. Dans la lancée actuelle, continuer à chercher, réfléchir avec d'autres, se soutenir avec d'autres pour garder l'essentiel de notre charisme, de ses

valeurs, sa spécificité tout en transformant, adoptant certaines formes concrètes pour les vivre dans la société du temps présent. Continuer à oser prendre des décisions réalistes qui sachent considérer le monde d'aujourd'hui, notre appel et la réalité de notre Fraternité. »

Nazareth

«... Nous sommes, à Romans, au bord d'un quartier chaud, en bordure d'une ligne de fracture, avec un grand sentiment d'impuissance.

La vie de Nazareth ». Nos Constitutions disent : « *La fin spéciale de la Fraternité est l'imitation de la vie cachée de Jésus à Nazareth, dans une vie eucharistique, pour le salut de tous les hommes* ».

Nazareth et Eucharistie, il y a des liens et ce qui me vient en premier à l'esprit, c'est : « Un grand poids d'être dans pas grand-chose à voir ».

Cela fait deux problèmes :

- Un grand poids d'être, ce ne peut être que le résultat d'un don de Dieu, si on Lui laisse de la place.
- Pas grand-chose à voir, c'est un chemin difficile à baliser.

Nazareth, le quotidien, l'ordinaire, peut basculer dans le vide, l'insignifiance. D'où vient le danger ? L'habitude, la routine, la fatigue...

Le secours peut venir de la vie qui bouscule parfois.

Depuis neuf ans, je suis « l'économe » En y pensant, un chant me revient souvent : « Comment ramener vers leur source, les biens que nos mains ont reçus ? » Neuf ans, cela fait plus qu'une parenthèse dans ma vie de Petite Sœur, ce n'est pas en dehors de ma vocation, mais je ne saurais dire comment... »

« La foi m'invite à regarder ma vie comme une ascension vers Dieu, un chemin qui me conduit à la pleine communion avec Lui. Jésus est descendu parmi nous et est venu vivre notre condition humaine ; il me montre le chemin et m'ouvre la voie. Lui le premier de cordée, il me guide sur cette

route avec mes frères en humanité et Il me demande de ne pas être 'comme' mais 'avec'. »

«... Je crois qu'il faut continuer à privilégier cet aspect de Nazareth, de vivre profondément avec Dieu et avec le frère avec des gestes tout simples, des gestes de tout le monde car c'est dans ces petites choses que s'expriment des amitiés humaines, c'est dans ces petits gestes que peut se donner Dieu. Nazareth prendra des couleurs différentes, parce que Nazareth c'est vivre dans un environnement, un quartier, une situation précise ; il y a différents types d'insertion mais le cœur est partout le même, c'est une manière de présence à l'autre, une manière d'écouter l'autre, de l'accueillir, de le recevoir, de se donner et c'est tout le Nazareth que nous avons à vivre. Je pense important de privilégier cela car notre monde aujourd'hui a tellement soif de sens, de trouver des espaces pour se retrouver eux-mêmes. Le besoin du monde aujourd'hui nous invite à être des frères et des sœurs qui savent prendre dans le cœur, qui savent vivre intérieurement le cœur à cœur avec Dieu pour en être un petit peu porteurs ; être simplement un intermédiaire, qui aide l'autre à se rapprocher de Dieu. Il y a beaucoup d'humanitaire, beaucoup de projets, c'est important, mais je pense que notre spécificité sera plus dans une manière d'être avec les autres et cela au niveau de toute la congrégation. C'est notre couleur à donner en fidélité à Charles de Foucauld... »



L'Eucharistie

Sous le signe du pain, « Dieu avec nous » donne sens à notre enracinement humain dans l'esprit de Jésus de Nazareth.

Jeanine a vécu longtemps en Tunisie, elle est actuellement en Espagne.

« Depuis plus de vingt ans je suis éveillée sur cette Réalité.

Notre Dieu se manifeste dans l'Eucharistie célébrée comme en sa Source. Ce Mystère, dont je suis si inconsciente parfois, coule en moi cependant, libère l'Eau Vive.

Au début, en ville, nous avions la possibilité de participer chaque jour à l'Eucharistie. Puis ce furent pour moi, dans le sud Tunisien, neuf ans sans prêtres (sauf de temps en temps) : trois messes par mois en moyenne, sur place ou lors de déplacements pour retrouver la Communauté ecclésiale dispersée sur des dizaines ...ou centaines de kilomètres.

Si nous étions isolées, coupées de certains aspects de la vie, car au désert, nous étions liées à un contexte humain très vivant, notre communauté de quatre sœurs a vécu quotidiennement le soir, une célébration avec communion, très riche pour nos vies, qui unissait sûrement le Ciel et la terre. Dans une Foi et une Espérance chaque soir renouvelées, elle nous nourrissait et nous renvoyait en ce lieu, avec ce que serait demain. Par grâce, nous y avons cru de façon unanime, et cela nous a fait faire corps, au-delà d'une vie commune pas toujours facile !

Par son sens-même, une Eucharistie célébrée permet d'actualiser, par delà le temps, la Pâque du Christ : son Offrande, sa Mort, sa Résurrection, le Don de son Esprit. Des Eucharisties sont célébrées chaque minute dans le monde ; oui, la Pâque est vraiment actualisée à travers le Symbole (au sens fort). Une vision un peu large peut nous y faire participer, autant dans une



continuité d'intention, qu'à travers une fréquence, quelle qu'elle soit... Nous sommes l'Eglise ici et maintenant.

A Tunis, j'ai vécu une communion de solidarité avec le quartier qui s'entassait dans un bus où planait de bonne heure la violence ; J'offrais tout cela ; et au moment où, de très loin, m'apparaissait en petit la Basilique de Carthage (désaffectée bien sûr), mais devinant à côté l'amphithéâtre, lieu du martyre de nos Saints, ceux de l'Eglise Antique, je les priais.

J'ai expérimenté le « vécu » de l'Eucharistie, quand, au cœur des fêtes, nous étions une goutte dans un océan d'appartenance musulmane, mais aimées telles que nous étions : cela m'impressionnait dans les grandes salles de mariage par l'aspect de notre Envoi ; dans une circonstance forte aussi plus tard, en plein désert, au milieu d'un campement de grande foule qui pèlerinait à la tombe de ses ancêtres durant trois jours : lieu de louange incessante des hommes, offrande de l'encens des femmes, avec un animal sacrifié par famille comme alliance avec Dieu. Sur fond d'Eucharistie, je vibraï des mêmes ondes, vivant de leur part une hospitalité unique.

Aujourd'hui, c'est toujours sur le même « fond » que je vis les rencontres avec ce milieu, ici, en Espagne, où les aspects de la vie humaine sont bien différents. J'ai à apprendre à le vivre plus consciemment avec tous. Notre prière de communauté, celle du matin surtout, offre le plus marquant de l'existence de telle ou telle personne, le « passage » qu'elle vit, surtout ces frères qui ne savent pas ou ne se sentent plus invités à Sa Table, prière qui prend souvent aussi une dimension plus universelle. Mais il faut s'approcher, partager à travers un geste, une parole, comme avant ; cela m'est moins facile, mais il faut croire que l'Esprit travaille le cœur de chacun. »

Chantal Baley

Jeudi Saint vécu à Saint Ouen avec toute la fraternité Ilevillouen.¹

¹ Il s'agit des fraternités de l'Île St Denis, de Villeneuve la Garenne et de St Ouen : Ilevilleouen : une fraternité en trois points.

« Les difficultés que nous avons toujours pour trouver une date de rencontre entre nous sept, et cette fois pour la préparation du chapitre, nous a fait choisir le Jeudi Saint pour échanger sur l'Eucharistie, je crois que nous ne pouvons pas mieux choisir. Après un temps de prière simple et quelques passages des constitutions, nous avons partagé chacune ce que nous avons préparé sur les textes proposés par le conseil et sur notre vécu personnel et communautaire. Un échange vraiment très beau.



Personnellement j'ai beaucoup aimé les textes qui m'ont fait revisiter ma foi en l'Eucharistie et m'ont aidée à comprendre à travers l'histoire, le chemin fait par l'Eglise. Le partage de mes sœurs a été très éclairant pour me poser de nouvelles questions, discerner sur ma pratique de la participation à la messe, de l'adoration, mais aussi de ma vie eucharistique, de la dimension communautaire de l'eucharistie, de la liturgie des heures qui est vraiment pascale, de la sacramentalité de la Parole... Voilà juste un écho...

Puis nous avons vécu un temps de prière, préparé par Philo et Rufine intégré avec le repas. Nous avons lavé les mains de chacune de nos sœurs et nous nous sommes laissé laver les mains par chacune, en signe de pardon, de réconciliation, de purification. Après la lecture de l'Exode nous rappelant l'origine du repas de Pâques nous avons partagé le repas et chacune avait apporté sa contribution pour faire cet excellent repas fraternel.

La journée n'était pas encore terminée, car après un bref retour chacune dans son lieu, nous nous sommes toutes retrouvées à la paroisse de Villeneuve pour vivre la célébration du Jeudi saint. Une grande table avait été dressée au milieu de l'église avec les bancs tout autour, faisant vraiment penser à un banquet. Chacune est ensuite rentrée dans sa fraternité pour

vivre l'adoration et les jours saints avant le grand jour de la Pâque que nous fêterons encore ensemble le samedi soir à Villeneuve et avec les petites sœurs de la région parisienne et quelques amis le dimanche à l'Île saint Denis.

Qu'il ressuscite chaque jour dans nos cœurs ! »

Martine à Tamanrasset

« Depuis 11 ans , Tamanrasset est « ma terre », c'est là qu'en fraternité, au jour le jour, ma vie est faite d'accueil mutuel, d'amitié, de travail au cœur de mentalités différentes, de races différentes, c'est ma terre où nous essayons d'être « humble passerelle » entre Noirs et Blancs, entre algériens du Nord et algériens du Sud, entre Algériens et visiteurs européens, entre migrants et gens du pays, entre Touaregs et Arabes, entre riches et pauvres...



Dans ce paysage très multicolore, mon œil et mon cœur se laissent attirer par ceux qui portent toutes sortes de manque : migrants sans papier, enfants handicapés, mères célibataires, femmes fragiles, santés dégradées...

Seul le regard sur Jésus peut façonner ma manière d'être proche, d'écouter, d'accueillir, de recevoir, de se donner. C'est ce double mouvement, ce va-et-vient de la prière à la vie de relations qui est moteur, c'est ce mouvement qui fait naître en moi l'intercession ou l'action de grâces de toute la vie reçue et donnée au cours des rencontres.

Etre l'hôte, aux deux sens du terme, cela transforme, dépouille autant qu'enrichit, faire un bout de route ensemble n'ayant rien d'autre à nous donner que ce que nous sommes ; je suis souvent à l'hôpital, pour accompagner des femmes ; rencontrer des malades, des personnes blessées dans leur être, dans leur corps, ou dans leur psychisme me pousse à la prière. Je suis de la même pâte, avec mes brisures et mes pauvretés. La rencontre de Dieu, la rencontre des autres et la rencontre avec moi-même sont liées et la prière donne à ces liens leur vraie dimension.

Quand avec une maman, nous mettons en œuvre le plus d'atouts possibles pour qu'un enfant puisse guérir ou marcher, naît entre nous une grande connivence. Un faire-ensemble est toujours porteur de vie, mais parfois, il n'y a rien d'autre à vivre que d'accepter l'impuissance et compatir ; se tenir comme dans la prière nue et pauvre ; ces liens du cœur qui se tissent face à la maladie et à la mort, nous mettent dans une communion qui va au-delà de nos différences culturelles et religieuses et en même temps nous humanise ; la fraternisation fait naître quelque chose qui est de l'ordre de l'espérance.

Toutes ces relations sont autant de cadeaux que Dieu me donne, je me sens soutenue et poussée en avant par la confiance que vivent ces personnes qui sont comme configurées au Christ souffrant, elles m'apprennent l'abandon, la patience avec soi, avec l'autre, avec Dieu, elles m'apprennent le courage de chercher ensemble les moyens d'une vie meilleure dans une société de mal-vie, de corruptions, d'injustices.

C'est une si grande joie, lorsque une personne découvre un peu de sa valeur, de sa lumière, qu'elle puisse dire « si ta vie qui ressemble si fort à la mienne a de la valeur, pourquoi pas la mienne ? »-« Dis-moi ton secret. »

L'Eucharistie, dans la maison de l'islam, sera toujours liée à la solidarité existentielle, exprimée à travers les gestes quotidiens avec leurs beautés et leurs travers ...chercher la vie qui s'éveille dans les petits « riens » qui sont parfois si grands, parce que lieux d'amour, être vulnérable à la souffrance du monde, « ôter ses sandales » car ce lieu est saint... s'agenouiller devant le « tabernacle » de l'autre, se laisser relever, au cœur de situations éprouvantes, les uns par les autres, les uns avec les autres ; perdre quelque chose de soi pour gagner quelque chose de l'autre ; nos fois respectives gagnent de nouvelles dimensions. Quand je vois que le premier mouvement et la première parole d'Ahmed à la pointe du jour au désert, c'est une prosternation et un cri « Allahu Akbar », je suis provoquée à me tenir éveillée devant la face de Dieu, et à rejoindre tous les priants de la terre, mystère de nos chemins séparés... adoration au Dieu unique, communion invisible à laquelle je crois.

Ce temps avec Dieu est aussi un temps avec eux, pour eux et par eux, car ces femmes et ces hommes façonnent aussi ma relation au Seigneur. Par

nos liens, ces Touaregs, ces Arabes, ces Kabyles, ces Haoussas, ces Maliens, au milieu desquels nous sommes « corps du Christ », sont rendus présents à l'eucharistie. Ce pain, ce sont eux, les absents-présents de ce pays, par nous offrande à Dieu de tout ce qui dans leur vie est en attente ou en commencement d'Eucharistie. L'eucharistie se prolonge dans des temps d'adoration, accueillir toutes ces paroles d'homme avec la parole de Dieu, le cœur habité de tant de visages rencontrés : cette visite d'une mère de famille, lasse et courageuse, attendant son sixième enfant pendant que son mari est en prison...ou ce migrant acculé au désespoir, ou cette maman célibataire qui ne peut trouver ni logement , ni travail, ou la solidarité vécue entre pauvres, ou encore ce pèlerin , joyeux de réaliser son rêve, de marcher sur les traces de Charles de Foucauld et qui dépose tout son souci dans la brièveté d'une rencontre à l'ermitage...ces personnes deviennent le lieu de notre contemplation.

Les deux tables de la Parole et du Pain sont unies, ce que Charles de Foucauld exprimait en voulant voir la Bible et le tabernacle éclairés par une seule lampe

Savoir se retirer à l'écart, faire silence, écouter avec le cœur pour entendre en Dieu les joies et les douleurs du monde, je suis liée à tous dans la profondeur de mon être, temps de foi parfois douloureux , entrer dans Son œuvre à Lui, en moi et dans ce pays, se recevoir de Lui pour être renvoyée à ceux qui connaissent les nuits, les solitudes, les échecs.. Et dans le silence du soir, avec l'appel à la prière de la mosquée proche avec la chance de nos prières simultanées, l'eucharistie récapitule toutes les bénédictions reçues pour les rendre en hymne de louange à celui qui est la source de tout don et toute lumière, adorer la folie d'un Dieu descendu jusque dans notre chair, Verbe fait « frère », agenouillé aux pieds de notre humanité meurtrie, ou debout sur le rivage, offrant à ses enfants le pain et le poisson ... »



Dans le travail

Philo de la fraternité de Villeneuve la Garenne



« Dis-nous ce que tu fais ? C'est quoi ton travail ?.....

Alors tu travailles chez les Jésuites ! Oh ! tu as du travail !... »

Voilà bien des interrogations et des exclamations.

Que vous dire sur ce travail ? Très difficile car je cherche des mots pour le dire mais je ne les trouve pas dans le vocabulaire français et pourtant, c'est en français qu'il faut que je vous le dise :

Concrètement je fais de l'accueil c'est-à-dire je donne des renseignements :

- sur le programme de Manrèse (retraite session- formation) et aussi sur les autres centres Ignaciens en France.
- sur la pédagogie Ignacienne (allez y voir !)

J'oriente vers telles retraite ou session ou vers le bon interlocuteur, père ou responsable de l'activité.

- je réponds au téléphone et établis les courriers postaux ou électroniques.
- Je fais une partie administrative : inscription des retraitants, préparation des dossiers pour les animateurs/trices.
- Répartition des chambres (il ne faut surtout pas se tromper et mettre deux personnes dans la même chambre).
- Prévision des repas, plus l'accueil du tout venant et puis tout et pi tout et pi tout...

Maintenant que vous dire sur ce que je vis dans ce travail :

- Une bonne formation de discipline intérieure (après le noviciat) d'écoute, de présence, une simplicité dans le sens du proverbe qui dit : « la simplicité

consiste à montrer ce qu'on est et la modestie à le cacher » ; je vis ce travail comme je suis, pétrie d'une spiritualité collaborant avec une autre.

- Un certain lâcher-prise, une disponibilité permanente correspondant à l'instant présent, à la situation présente et une fermeté aidante : savoir écouter une personne au téléphone et couper au moment opportun même si la tentation serait de dire un mot ou de prolonger l'écoute. C'est une vraie école de croissance, être disponible et présente à différents aspects en même temps sans trop se tromper, avoir une vraie aisance relationnelle. (Le public étant très varié).

Voici une petite phrase tirée d'une méditation de Mgr Etchegaray que j'aime bien.
« Ces jours-là, je vous jure, on en fait du chemin ! J'avance, j'avance comme un âne qui porte le Christ sur son dos. »

Et je vous jure, moi aussi, j'avance, j'avance comme un âne qui porte le Christ sur son dos.

Je m'arrête là car c'est trop compliqué le français surtout s'il faut mettre des mots sur le vécu.

C'est la veille du Baptême de notre Seigneur, par cette phrase de St Jean (3,22-30): « Il faut qu'il grandisse et que je diminue », je nous souhaite de laisser grandir en nous cette recherche de l'unité avec Lui et qu'il diminue le « moi...»

Elodie à l'Île St Denis

« Pourquoi cette photo de notre week-end réseau sur le thème des béatitudes pour accompagner ces quelques lignes de partage sur mon travail ? C'est qu'en regardant ces visages je ne peux m'empêcher de voir les visages des enfants que



j'apprends à connaître à l'EMP depuis déjà deux mois. EMP ? Il s'agit d'un Externat Médico-Pédagogique c'est à dire une école spécialisée située à Stains (dans le 93) et accueillant des enfants de 6 à 15 ans avec une déficience intellectuelle... C'est pour moi la découverte d'un nouveau monde dans lequel je suis appelée à plonger pour y découvrir, y vivre et y construire quelque chose du Royaume. Et c'est vrai que malgré toutes les difficultés que portent les enfants et ceux qui essaient de les accompagner, il y a de la joie qui circule dans ce lieu, une joie simple qui m'évoque celle des enfants de Dieu.

Il y a ceux qui sont collants et ceux qui s'opposent, ceux qui rient et ceux qui pleurent, ceux qui boudent et aussi des « punis joyeux » comme Dylan qui quand je lui demande si il est puni me répond oui avec un grand sourire... qui sait s'il n'a pas quelque part au fond de lui cette conscience d'être pardonné... en tout cas son sourire m'a évoqué cette joie d'être pécheur pardonné.

Le travail d'orthophoniste que j'essaye d'exercer demande de la patience et aussi de la structure car les progrès sont lents et il faut sans cesse « laisser retomber la goutte d'eau à la même place »... voilà que cette phrase du frère Charles à propos de l'Évangile m'accompagne et me soutient dans mon travail.

Je découvre aussi un nouveau type de travail en équipe où plusieurs corps de métier tournent autour des enfants : éducateurs, enseignants, rééducateurs, médecin, personnel administratif et de service... et c'est pour moi l'occasion de « mettre en pratique » ce que j'ai reçu dans la formation à la vie fraternelle pendant ces trois dernières années !

Le défi pour moi aujourd'hui est d'essayer d'allier l'exigence professionnelle de ce travail et la gratuité de la relation que j'aspire à vivre comme petite sœur. Je crois que ce travail est un vrai lieu de formation humaine et spirituelle et j'entends encore ces mots de Jean Vanier : « Si tu veux connaître Dieu, prends un enfant handicapé par la main, il te montrera le

chemin »... oui, prendre la main d'un enfant, prendre un enfant par la main... le conduire et me laisser conduire par lui... la rééducation devient chemin... En ce temps de Noël c'est aussi un enfant qui vient naître et nous tendre les bras... que la lumière de son sourire vienne réchauffer votre cœur et raviver votre foi.»

Rufine de la fraternité à Villeneuve la Garenne



Depuis sept mois je travaille à mi- temps dans un service de soins palliatifs, à la clinique Jeanne Garnier, à Paris

Ce que j'entends :

La plainte des malades qui souffrent, ce qu'ils disent, leur humour. La transmission entre toute l'équipe.

Ce que je vois :

Une équipe où chacun et chacune est à sa place. Par exemple, nous sommes réunis, agents aides soignants, infirmières, médecins, kinés, psy ...Quand on parle d'un malade chacun est écouté, ceci pour mieux aider le malade et l'accompagner.

Je vois leur désir de vivre, leur lutte. Puis petit à petit l'abandon. La vie et la mort de certaines personnes sont de beaux témoignages. L'autre jour une personne était morte dans le service, très belle, paisible et elle laissait paraître un petit sourire sur son visage.

X vient chercher la défunte pour la préparer, il lui dit : « Madame, je vais vous découvrir. « Madame, je déplace votre bras. Madame je vais vous changer de lit » et il l'installe sur le chariot avec délicatesse. Il range bien le

drap sans faire de plis, laissant paraître la beauté de son visage. On aurait dit qu'elle dormait. Puis après quelques secondes, il lui dit : « Madame, si vous êtes prête, moi aussi je suis prêt » et silencieusement dans un grand respect, il pousse le chariot pour l'emmener au sous-sol, où la famille la retrouvera.

Ce que je vis :

Je peux souvent tout en travaillant contempler l'approche de mes collègues de travail auprès des malades. J'apprends beaucoup de chacun et de chacune et petit à petit je m'insère au sein de cette équipe.

Je demande au Seigneur, la grâce de cette approche, de cet amour pour accompagner les personnes. Je demande au Seigneur de venir et de mettre ses mains dans mes mains, ses pieds dans mes pieds, son cœur dans mon cœur, son esprit dans mon esprit... en un mot de venir vivre en moi. »

Bénédicte à L'île St Denis

« Voilà quelques mots sur ce travail commencé au Samu Social de Paris il y a 2 mois tout juste. Je suis censée être médecin dans une petite équipe de sept-huit personnes, qui s'appelle EMLT : Equipe Mobile de Lutte contre la Tuberculose, composée de 2 infirmières, un chauffeur, un assistant social, une secrétaire, une chargée de mission et moi. Cette équipe a pour mission de superviser, coordonner la prise en charge du traitement antituberculeux chez des personnes seules et vivant dans la rue. Comme vous le savez sûrement ce traitement est de longue haleine puisqu'il dure de 6... à 18 mois..., traitement à prendre tous les matins à jeun. Tout un challenge d'assurer que ces personnes en situation de grande précarité et de rupture arrivent au bout de leur traitement, tout en « profitant » de ce suivi plus régulier pour d'une part leur permettre d'avoir un accès aux soins comme tout un chacun, d'autre part de faire le point sur leur situation sociale et mettre à jour ce qui mérite de l'être. Bon, ça c'est la théorie et ça semble juste et simple. La réalité est faite de situations inextricables, d'impondérables au quotidien, de compromis répétés, de confiance sans cesse à renouveler. Le compromis réciproque avec Gilles, c'est qu'il ne boive plus que 2 bouteilles de punch coco au lieu de 3 et qu'il prenne son traitement suffisamment à distance de

chaque bouteille (les 2 associés étant dans les règles de bonne pratique formellement contre indiqués !!). La confiance, c'est avec Michel, à la rue depuis des années, probablement suite au décès accidentel de sa fille après une mauvaise chute à la gym et qui depuis a cessé de vivre. L'alcool, c'est son anesthésiant : chaque proposition de travail (il est compagnon boulanger) ou d'hébergement stable, organisée ensemble, à sa demande, s'accompagne de sa disparition le jour J et d'alcoolisations massives... souffrance inaccessible pour le moment, expérience d'impuissance et de pauvreté réciproques, tout en gardant au coin du cœur cette lueur d'espérance qu'une fois peut-être l'ouverture se fera. Apprentissage très concret et radical que Celui qui sauve est tout autre que nous, que moi, et pourtant Il est là, Emmanuel, entre nous, avec nous, en nous, à chacune de ces rencontres.



Concrètement, ce que je fais ? je ne sais pas trop, je vais les voir les mains dans les poches, dans la rue ou sur leur lieu d'hébergement provisoire, toujours en binôme, j'écoute les uns et les autres de l'équipe au fil de leur rencontre, je passe un coup de fil pour avoir des infos, donner un coup de pouce pour

un rendez-vous, je fais une ordonnance de temps en temps... succession de détails insignifiants qui remplissent les journées, et peut être, j'espère, disent quelque chose d'un signifié..

Pour finir, je pourrai vous dire que l'équipe est en pleine crise et conflit ouvert, tout ce que j'aime !... mais je crois que ce que la Fraternité m'apprend dans la vie communautaire est un atout précieux pour essayer d'être dans cette situation conflictuelle un artisan de paix et de dialogue, à l'écoute de l'Esprit... c'est facile à écrire, mais j'ai tout à apprendre... »

Yolaine en Espagne à Humanes de Madrid, est aide-soignante dans une résidence de Personnes âgées.



« Quand je reviens du travail, mon corps me fait mal (pied, jambes, bras, dos) et je n'ai pas le courage de faire grand-chose. C'est aussi la réalité de mes collègues. Plus d'une d'entre elles m'a confié : « Mon mari – ou mes enfants – me reproche de ne plus avoir goût à rien : aller au restaurant, inviter des amis, sortir... ». Dans ma propre chair, je partage cette réalité et je crois qu'elle me fait grandir dans l'écoute des autres, de même d'ailleurs que ce côtoiement des personnes très âgées avec toutes leurs épreuves si dures pour elles à assumer. C'est avec tout cela que je prie. Quand j'ai commencé à travailler comme aide-soignante, souvent je pensais à l'Eucharistie, quand je soignais ou aidais un malade : « Ceci est Son corps ». Je continue à le faire mais je peux dire aussi maintenant en accueillant mon propre corps avec ses douleurs liées au travail : « Ceci est Ton Corps ». Cela me purifie en quelque sorte d'une recherche de prière confortable ! »

« Cette vie de Nazareth se mènera partout selon les circonstances, à Beni-Abbés, chez les Touaregs, ou ailleurs. Les circonstances montreront : je suis toujours incliné vers Beni-Abbés » Ch. de Foucauld, 18 Mai 1905 à Abbé Huvelin.

« Ta vie de Nazareth peut se mener partout, mène-là au lieu le plus utile pour le prochain » Ch. de Foucauld, Carnet de Tamanrasset, 22 juillet 1905.

Avec Charles de Foucauld

Chantal Baley

« Une sœur auxiliatrice qui travaille au Centre Sèvres à Paris m'a demandé, il y a quelques mois, de partager à un groupe de formateurs la spiritualité de Charles de Foucauld. Cela me paraissait un travail au dessus de mes capacités mais à la fois j'ai senti que cela pouvait être une chance d'approfondir pour moi-même ce que je vis, ou essaye de vivre depuis plus de 20 ans.

Cela m'a demandé pas mal de travail, avec des découragements, des incertitudes mais aussi beaucoup de joie... Même si cela devait être un exposé oral, il me fallait bien rédiger quelque chose ou du moins avoir les idées assez claires et faire le tri dans l'abondance des écrits et des thèmes à traiter, pour présenter cette riche spiritualité et la personnalité de Charles de Foucauld.



Je me suis sentie très soutenue par la prière et les encouragements de chacune. Et le 28 février cela a été un bon moment, une heure d'exposé devant 15 religieux, religieuses de nationalités très diverses, de 4 continents, où chacun était très attentif. Puis une demi-heure de questions. Cela est passé très vite, tout ce travail pour un temps si court !... J'espère avoir apporté quelque chose à ceux qui m'ont écoutée, mais cela a été surtout enrichissant pour moi-même de faire ce travail et cet exposé, et d'approfondir ce qui me paraît essentiel à vivre aujourd'hui. Car notre spiritualité est bien d'actualité...

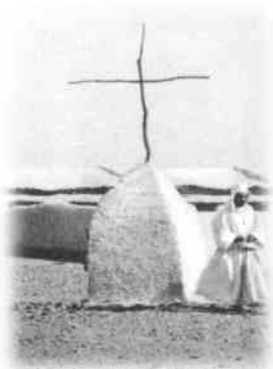
J'ai beaucoup aimé relire la vie de Charles de Foucauld en regardant comment les différents évènements de sa vie et de sa personnalité ont construit sa spiritualité, non comme quelque chose de statique mais de toujours en mouvement ; avec lui on ne peut pas vraiment s'installer...

Il y a une chose que j'ai découverte ou dont j'ai mieux pris conscience, c'est cette recherche d'équilibre entre deux aspects fondamentaux de sa spiritualité: "être avec" et "aller vers", qui correspondent aussi à deux étapes de sa vie et à son cheminement spirituel. Dans la vie de Charles, comme dans la nôtre et donc dans la spiritualité de Nazareth, il y a toujours ces deux pôles:

- Nazareth: lieu du silence, le temps de la mise à l'écart, du seul à seul avec Dieu, "être avec", aspect plus contemplatif.
- Nazareth: lieu de la rencontre, de l'écoute, de l'échange, un "aller vers", aspect missionnaire de notre vocation...

Ce travail m'a donné envie de continuer à approfondir notre spiritualité, même s'il faut de temps en temps y être un peu obligé pour s'y mettre vraiment.

Je peux dire que cela a été un moment important pour moi dans l'étape que je vis aujourd'hui, seule dans le quotidien mais en lien étroit avec ma fraternité d'Ile-villeouen² et chacune d'entre vous qui faites la Fraternité, si fragile et si belle... »



² Il s'agit des fraternités de l'Ile St Denis, de Villeneuve la Garenne et de St Ouen : Ile-villeouen : une fraternité en trois points.

Transfiguration

de Soledad en Espagne

« Ce matin comme chaque dimanche, j'ai traversé quelques ruelles d'Humanes pour rejoindre la petite côte qui descend vers la Résidence des Personnes âgées. Des rues encore désertiques, les fenêtres fermées, un magnifique soleil frappe déjà les murs des maisons. Au loin les cloches du village chantent la Victoire du Ressuscité, c'est dimanche, le jour du Seigneur, peu de gens répondront à l'appel. Je sens en moi une certaine désolation : Pourquoi l'homme d'aujourd'hui se coupe de plus en plus de sa source ? De quelle lumière sera-t-il transfiguré ?

Les deux personnes que je retrouve chaque Dimanche, à la même heure et au même endroit sont là : un vieux monsieur qui avance péniblement avec ses béquilles et une dame avec son petit chien : « C'est



encore nous, les vieux, les plus matinaux » - « Eh oui » répond avec fierté la dame » (Et je ne pense pas trop à moi). Où allez-vous de si bon pas chaque Dimanche, Señora ? » me dit le monsieur - « Je descends à la Résidence des personnes âgées à la messe » - « Ah bon ! La messe existe-t-elle dans ces endroits-là ? » Je garde sa question pour dimanche prochain, sans doute, je lui dirai où j'habite et qui je suis.

Transfiguration ! Tout en descendant la côte, je pense aux personnes avec qui je vais contempler « ce visage qui resplendit comme le soleil », nous dit Matthieu. Oui, c'est à travers des humanités bien détériorées que la lumière du Thabor va se frayer un chemin ce matin et je me dis : « La tunique de peau » du vieillard ne l'habille plus, elle ne peut plus cacher les cicatrices du corps ni de l'âme.

Je rentre dans le vestibule et déjà nos amis sont là, ils nous attendent dans leurs chaises roulantes pour être conduits à la chapelle. Nous connaissons leurs noms, ils nous appellent par le nôtre (nous sommes un petit groupe de quatre à cinq personnes de notre Paroisse à animer les Messes).

Nous avons une belle Eucharistie, les premières lueurs du printemps ont réveillé en chacun le goût et le désir de vivre. Les dames /las señoras sont mieux habillées que d'habitude et le rouge aux lèvres donne de la couleur à leurs sourires ; les messieurs eux aussi ont soigné leurs tenues !

A l'homélie, le prêtre parle de cette lumière qui nous habite tous, lumière et beauté qui ne sont pas celles des « étoiles du cinéma » mais de cette présence de Dieu-Amour au plus profond de nous-mêmes. « Ce même Jésus plein de lumière, leur dit-il, c'est aussi l'homme des douleurs dont parle Isaïe, sans beauté ni éclat pour attirer nos regards ». Je pense : quelle dure expérience pour la personne âgée, celle de se voir sans attirance ni beauté, mais au moins de trouver des regards qui leur révèlent à eux-mêmes une autre beauté que celle de la jeunesse. Combien de fois, Francisca me dit : « Ah ! Solé, si tu m'avais connue il y a quelques années ! » Et je sens en elle sa nostalgie, celle de n'être plus!! (Quelle leçon pour moi !)

En remontant la côte du retour à la fraternité, j'ai remercié le "Seigneur du Thabor" pour cette belle vocation qui me donne de pouvoir vivre de si belles choses, dans la plaine, à ras du sol. J'ai demandé pour chacune de nous la grâce d'être « Présence qui transfigure » ; que nous puissions reconnaître les transfigurations qui se vivent en nous et autour de nous pour que notre Espérance soit celle qui jaillit du tombeau.

Merci d'être appelées à vivre, non toujours au Thabor, mais au carrefour de ces lieux, « sans éclat ni beauté » qu'il faut guetter car, bien souvent, ils n'attirent pas nos regards.

En ce moment où nous réfléchissons « sur la Mission » je suis habitée par des réalités bien simples mais qui m'appellent à vivre éveillée et qui m'interpellent beaucoup.

Ensemble, nous continuons la route, avec ou sans courage, mais sans jamais perdre « la lumière de sa Face. »

d'Anakusi en Bolivie

Depuis quatre ans et demi, Anakusi est au foyer Santa Rita à Sucre en Bolivie dans un milieu de personnes simples, pauvres. C'est dans cette insertion bolivienne qu'elle a été « envoyée » pour y vivre son état de maladie en collectivité parmi les pauvres et en solidarité avec toutes les personnes âgées qui à travers le monde souffrent de solitude, sans pouvoir trouver un sens à leurs souffrances. Solitude et sentiment d'abandon qu'elle n'a pas ressentis à cause de la proximité de la fraternité.

«Ma vie, j'en ai conscience, peut encore exprimer l'absolu de Dieu dans l'irrémédiable »

J'apprécie aussi l'humilité et la parole vraie du neurologue qui me suit... Il constate l'évolution lente et progressive de la maladie, sans donner de faux espoirs d'amélioration. Il se contente de vérifier les doses de médicaments qui freinent encore un peu le Parkinson, mais sans illusion.

Quatre ans et demi d'action de grâces d'avoir reçu comme Nazareth le foyer Santa Rita, avec l'appel à me laisser guider et transformer par les petits. Vivre en silence un lâcher-prise tous les jours grandissant; accueillir la dépendance croissante, sans trop de résistance, ni d'exigences...Me laisser faire comme un enfant dans les mains de sa mère, entrer dans le « non savoir » avec Jésus, au jour le jour ; être assez pauvre pour l'accueillir, le reconnaître, et le laisser vivre en moi la maladie de longue durée.

Dans l'irrémédiable, vivre une confiance absolue en Dieu. Dieu est. Cela suffit. Je rends grâce pour tous Ses dons, et surtout sa Présence d'amour qui nous apporte la paix et la joie, la patience et la consolation dans l'épreuve. »



A côté du foyer Santa Ana, la fraternité :
Mikaela et une voisine



Anakusi

Une fraternité à Villeneuve la Garenne

qui permet un élargissement avec celle de l'île St Denis et Chantal Baley à St Ouen : Fraternités proches les unes des autres et reliées par des ponts, reliées surtout par le projet de ne faire qu'une seule communauté dans la diversité des présences : un défi !!



La Caravelle : c'est le nom du bâtiment HLM immergé dans beaucoup d'autres de la même taille. Des centaines de fenêtres, des milliers de gens.

Rufine, Philomène et Elodie racontent l'installation.

« Un beau mercredi de novembre une porte s'ouvre pour la visite d'un appartement à la Caravelle.

Des travaux d'aménagement semblent possibles et rapidement la décision est prise et nous voilà locataires à partir du 1^{er} décembre !

Mais tout reste à faire...

Isabel contacte Agustin, un voisin portugais de la rue des Berthauds, qui accepte avec son fils Christophe de consacrer ses week-ends aux travaux. Ils ont dû affronter dès le début des obstacles majeurs comme l'absence d'électricité. Ils nous ont installé à merveille les cloisons et les portes récupérées dans la rue, puis ont fait les peintures, puis fixé les meubles et ce n'est pas une mince affaire que de faire des trous dans le béton.

Il y a eu les précieux conseils d'Isabel et Chantal pour l'aménagement pratique d'un petit espace, pour remettre à neuf la table trouvée elle aussi dans la rue.

Il y a eu les nombreux voyages à Ikea, à Emmaüs, à Manrèse, à Leroy Merlin, à la rue de Strasbourg grâce aux voitures de Rosny et Marita.

Il y a eu la grande disponibilité des petits frères de l'Évangile : Gilles pour aller chercher de bon matin un diable chez le voisin afin de transporter la

machine à laver et le frigo, pour attendre le débarquement d'Ikea et sillonner les rues de Paris à la recherche de gicleurs. Michel a mis en place la gazinière.

Chantal et Béné ont installé la lumière, Marie-Noëlle et Josette ont ravitaillé les troupes et fait briller la cuisine et la salle de bains. Aline et Rufine se sont affairées pour les rideaux et la confection des coussins de la chapelle.

Que de coups de mains pour porter les meubles, percer, visser, poncer, frotter, coudre...une véritable entreprise !

Nous nous sommes vraiment senties portées et encouragées par toutes celles et ceux qui nous accompagnaient à distance.

Ce fut un temps fatigant, mais dynamisant et le résultat en est très satisfaisant.

Merci à Dieu pour l'expérience de fraternité que nous avons vécue, pour la Force qu'Il nous a donnée, qu'Il nous donne et qu'Il nous donnera dans cette aventure à laquelle Il nous invite.

Avec Lui, nous levons l'ancre, hissons les voiles et jetons les filets. Adelante !

« Allons vers le large, vers d'autres rivages,
regardons au loin levons les yeux, mettons le cap vers Dieu »

La Caravelle : d'innombrables hublots mais de larges horizons !



Il marche avec nous

Sur le chemin de St Jacques de Compostelle

Chantal Baley

« J'avais posé quelques jours de vacances et j'ai proposé à une collègue de travail, Nolwenn de venir avec moi sur le chemin de Saint Jacques.



Nous voilà parties pour rejoindre le beau village de Saint-Jean-Pied-de-Port, à la frontière espagnole, étape importante sur le chemin ; beaucoup commencent leur pèlerinage depuis ce lieu. Nous avons eu un très bel accueil des hospitaliers volontaires, et la bénédiction du prêtre à la messe du soir.

Nous n'avions pas établi un programme fixe, seulement nous pensions marcher 25 à 30 kms par jour, en fonction des refuges et de nos capacités, voyant au fur et à mesure où nous pourrions passer la nuit... Nous voulions le vivre comme un temps de pèlerinage, de ressourcement intérieur, ouvert à ce qui nous serait donné. Après une ou deux heures de marche, tous les matins, nous faisons une première pause pour lire ensemble l'évangile du jour, des textes de saint Jean, assez difficiles, parfois nous les commentions ensemble, essayant de les comprendre, mais bien souvent aussi nous gardions le silence, chacune à sa méditation.

Notre marche était régulière, rythmée par le bruit de nos bâtons, nous avions souvent le même rythme, nous attendant de temps en temps, adaptant notre marche à celle de l'autre, à la fatigue ou aux pieds douloureux. J'étais plus lente dans les descentes et Nolwenn dans les montées. Nous nous arrêtions quand l'une ou l'autre en avait besoin, pour souffler, boire, grignoter ou même dormir ou bien encore discuter avec quelqu'un...

En huit jours nous avons parcouru presque 220 Km, en traversant une région magnifique, la Navarre et une partie de la Rioja. Le soleil était au rendez-vous, il faisait même très chaud, nous avons eu aussi deux jours plus frais qui étaient plus reposants, mais pas une goutte de pluie. Les champs de blé étaient d'un beau vert tendre à perte de vue. Nous avons aussi traversé les immensités de champs d'oliviers, d'amandiers et de vigne. En traversant les villages nous aimions faire une halte dans l'église, goûtant le calme et la fraîcheur des vieilles pierres où tant de gens étaient venus prier ou se reposer un instant.

Nous sommes aussi passées par Sansol, le village de Soledad. Ce soir là, vers 17h, nous avons décidé de pousser plus loin pour rejoindre le village,



mais la route se faisait longue, il faisait très chaud, pas une ombre, j'avais l'impression que ce chemin tout droit depuis le village des Arcos n'en finirait jamais. Nous voyons le village perché sur sa colline, avec son église qui dominait depuis des kms, et la distance ne semblait jamais se raccourcir. Là, nous

cherchions Conchi la cousine de Solé, mais à qui demander dans ce village désert ? Il est alors passé une voiture qui s'est arrêtée au carrefour, et justement c'était le mari de Conchi et nous étions devant la maison sans le savoir. Elle nous a très bien accueillies avec un bon café et un excellent gâteau, bien qu'elle ne nous connaisse pas. Après un petit tour dans le village, nous sommes descendues dormir au refuge à Torres del Rio. Partout l'accueil dans les refuges était très sympathique et familial. Nous avons fait de nombreuses rencontres tant avec les gens de la région, qu'avec les nombreux pèlerins venus des quatre coins du monde (Japon, Chine, Brésil, Etats-Unis, Italie, Belgique, Angleterre, Suède, Norvège, Pays-Bas, Allemagne, France, Espagne et plus encore...)

Nous avons la chance de pouvoir communiquer avec tous soit en espagnol, français, anglais ou allemand. Il y eut parfois des conversations où nous devions passer par trois langues pour nous expliquer et éviter ainsi quelques tensions à cause d'incompréhensions. Les conversations n'étaient pas toujours évidentes et surtout quand nous parlions de certains sujets, il n'était pas facile de saisir la nuance de la pensée de l'autre. Mais ce furent vraiment de belles rencontres qui se prolongeaient parfois quelques jours au hasard de nos marches. Nous les vivions dans le présent, sans savoir si nous nous reverrions. Et chaque nouvelle rencontre nous réjouissait.

Nos marches étaient bien souvent silencieuses, rien ne nous poussait à parler, mais nous avons aussi eu de beaux échanges, sur la foi, sur le travail, notre vie de famille, sur la fraternité et ce qui donnait sens à notre vie. J'ai beaucoup aimé partager ce temps avec Nolwenn, jeune bretonne de 30 ans, très convaincue dans sa foi. Nous avons pu participer quatre ou cinq fois à la messe dans des ambiances différentes de village où tout semblait pour nous se dérouler très vite, dans des assemblées assez vieillissantes et peu participatives... Le dimanche des Rameaux nous avons été "à marche forcée" jusqu'à Logroño, pour arriver juste pour la messe de midi. Petit clin d'œil de notre Dieu sur notre route!



Pour moi, ce fut vraiment un temps de grâce, au long des kms qui se déroulaient sous mes pieds, et des paysages que je laissais derrière moi, je sentais que des choses lourdes ou pas tout à fait en place étaient déposées sur le bord du chemin, je n'avais plus à les porter. Mon sac "intérieur" se faisait plus léger...

Je retiens de ce temps, beaucoup de paix, une non-préoccupation, un lâcher-prise sur beaucoup de choses en moi, le calme, la beauté de la nature, la simplicité de la vie sur la route et dans les relations avec ceux que nous rencontrons. J'ai aussi beaucoup apprécié de pouvoir parler espagnol et ainsi rencontrer des gens du pays.

Nous vivions au jour le jour, sans porter de superflu, nous n'aurions d'ailleurs pas pu davantage. Là où nous passions, nous achetions de quoi manger pour la journée, puis nous cuisinions le soir au refuge quand c'était possible, sinon nous partagions un repas dans un petit restaurant avec d'autres pèlerins de tous âges, de toutes origines, de toutes cultures...

Nous avons aussi visité de belles cathédrales sur notre passage, à Pamplona, Logroño et Santo Domingo de la Calzada (d'où le gallo canto después de ser asado = qui fit chanter la poule après avoir été rôtie, comme le dit la légende).

Nous aurions bien continué cette marche si le travail et les malades ne nous attendaient pas. A Hendaye, sur la route du retour, nous avons cinq heures d'attente avant de prendre le train, alors nous l'avons passé au bord de la plage à regarder l'océan et les surfeurs sur les vagues... Un bon temps qui donnait un autre air de vacances...

Je ne peux que rendre grâce à Dieu pour ce temps donné et reçu et merci à vous toutes qui m'avez accompagnée sur le chemin. Je vous ai aussi portées chacune, non comme un poids mais plutôt comme un bâton qui aide à marcher et qui donne le rythme de la marche.



Bénédicte vient de terminer l'étape du noviciat ...



Quelques mots sur ce dernier inter-noviciat de 4 jours à Chevilly Larue, sur le thème « Engagements et vœux ». Une journée sur chaque vœu, ponctuée d'une journée de retraite-repos silencieuse, centrée sur deux textes que vous connaissez bien, La Transfiguration et le Lavement des pieds... la vie de Jésus ressemble à un fiasco qui va crescendo et pourtant... et pourtant il y a une demi-page à la fin de cet Evangile qui renverse tout et met le monde à l'envers et c'est ça que nos vies veulent annoncer. Inutile pour moi de vouloir briller, ce n'est pas là chemin d'Evangile, c'est lorsque je suis faible que je suis fort nous rappelle St Paul ; petite phrase qui

résonne avec ce que je peux vivre dans mon travail et avec ce que je découvre de notre spiritualité... pas si facile...

Nous étions 11 novices de 7 congrégations, dont 5 vietnamiennes, 2 africaines, 4 européennes, petit groupe, qui a permis de se connaître un peu mieux au fil des partages : impressionnant d'apercevoir le chemin parcouru par chacune durant ces 2 années ; rien à dire, le Seigneur nous travaille en profondeur, que nous en soyons conscientes ou non. La dernière soirée s'est transformée en festin de Babeth, où après avoir fait quelques courses compatibles avec les goûts de chacune, la table a été dressée, magnifique avec peu de choses, de toutes les couleurs, les bougies allumées... et nous avons festoyé, savouré ce moment, s'offrant les unes aux autres ce qui nous rendait heureuses : une soirée eucharistique je crois bien, qui s'est prolongée par une partie de foot à la tombée du jour, pieds nus dans l'herbe avec un ballon en mousse, sans aucune violence, chacune à fond, dans un esprit d'équipe et au rythme des éclats de rire. Un moment, je me suis retrouvée dans les buts pour souffler un peu et c'était extraordinaire de les voir jouer : nous vivions là quelque chose du Royaume, bouts de bonnes femmes si diverses qui n'avaient d'autres raisons de se retrouver que la suite de Jésus et partageaient le moment présent dans une joie d'enfant en se donnant dans le jeu et dans un climat de paix profonde. Que c'était bon et beau à vivre !!... Un parfum de plénitude...

...et vient de s'engager dans la fraternité

La célébration a eu lieu à l'Île St Denis.

« Avant de vous dire pourquoi je m'engage, je voudrais d'abord remercier ceux et celles qui m'ont guidée sur ce chemin jusqu'à aujourd'hui. En premier lieu, Marie-Noëlle qui m'a accueillie ici à St Denis pour la 1^{ère} fois il y a 4 ans, avec Chantal, puis m'a accompagnée patiemment et en douceur, au quotidien de cette traversée des eaux du baptême qu'a été pour moi ce temps de noviciat. Je voudrais aussi remercier mes parents, ma famille, ce terreau où j'ai reçu la vie et la foi, puis toutes ces personnes, mes amis, mes sœurs qui ont jalonné mon parcours jusqu'à ce jour. Sans oublier ces femmes de Rio, Aparicida, Maria, aux yeux bleus si proches du désespoir mais qui avait toujours un sourire à me donner : à elles, je leur dois de m'avoir fait découvrir un élément essentiel de notre spiritualité, c'est à dire que l'important est avant tout d'apprendre à me laisser sauver en communion avec mes frères et sœurs en humanité, avant de vouloir aller sauver les autres au bout du monde.



M'engager aujourd'hui, c'est continuer de répondre à un appel; l'appel du Christ, qui a séduit et saisi mon cœur il y a quelques années, appel toujours fidèle de Celui qui me dit : la moisson est abondante, les ouvriers sont peu nombreux, viens, va, quitte ton pays pour celui que je te donnerai, et va dire à ton frère qu'il est fils bien

aimé du Père. Il l'est, mais il ne le sait pas ou l'a oublié, et j'ai besoin de toi pour le lui dire, le lui rappeler, le lui faire comprendre d'une façon ou d'une

autre, d'un regard, d'un sourire, d'un geste, d'une parole. Et où que tu sois, sois bénédiction !

M'engager aujourd'hui, c'est aussi choisir la joie. Non pas qu'on ne puisse la trouver dans un autre choix de vie, mais dans ce choix que je fais aujourd'hui, c'est la chercher, la guetter, la susciter et revenir sans cesse à cette joie imprenable de cette présence du Ressuscité à mes côtés, en moi, en vous, depuis toujours et pour toujours, présence de Celui qui a donné sa vie pour moi il y a longtemps et continue de me la donner dans cette vie de tous les jours, quelle que soit la couleur du jour : je ne le vis pas encore bien sûr, mais c'est ce que j'aimerais vivre..

Pour finir, m'engager aujourd'hui, c'est aussi choisir de donner ma vie à Dieu au sein de la congrégation des Petites sœurs du Sacré Cœur. J'ai bien conscience de la fragilité de notre congrégation, mais je crois qu'elle est constitutive de son être même. Ce que j'ai découvert durant ces premières années, c'est, certes, une petite congrégation vieillissante, mais surtout pleine d'un dynamisme vital et spirituel qui m'étonne toujours. J'y ai découvert des femmes dont la vie est intimement liée à celle du Christ, des femmes pauvres, joyeuses et libres (pas totalement bien sûr, mais en route vers..). et je crois que c'est ce qui m'attire le plus : cette pauvreté, cette vulnérabilité reconnue et exposée, cette joie profonde d'être aimée d'un Amour infini et cette liberté de celles qui n'ont rien à prouver pour exister ou vivre car leur vie leur vient d'ailleurs et est déjà donnée.

Oui, c'est ce chemin là que j'aimerais prendre aujourd'hui, avec vous et à votre suite, dans la confiance que vous me faites et que me donne mon Dieu...





« Le mystère pascal marque profondément ma vie. Dès notre première rencontre, Jésus m'a fait goûter Sa présence réelle dans le Saint Sacrement et les malades, à Kabinda en RDC, l'année à Rio avec cette découverte des bas-fonds de l'humanité qui sont tout autant les miens, tels que j'ai pu l'expérimenter.

Dans cette nuit profonde j'ai découvert une étincelle de lumière qui ne s'éteint pas, cette présence inaltérable de Celui sur qui la mort n'a pas le dernier mot. Je crois que j'ai goûté aussi ce mystère de mort/résurrection[...] dans cette vie ordinaire où souvent le lever est un combat pour la vie, une vie à rechoisir, à faire advenir, comme une nouvelle naissance, dans un profond mal-être qui finit par s'estomper plus ou moins rapidement au fil de la journée, quand un Autre que moi fait jaillir la vie. De façon peut être étonnante, j'ai besoin de ce mystère pour vivre.

Pour moi aujourd'hui, être parole d'espérance dans la fragilité, c'est, à Nazareth, vivre et témoigner d'une façon ou d'une autre, de ce mystère-là dans notre monde d'aujourd'hui. Je terminerai juste par cette phrase de l'Évangile de Jean qui m'a accompagnée pendant la retraite en juillet : « Et ils demeurèrent avec Lui ce jour là. C'était environ la dixième heure » (Jn1, 39), j'ai cru comprendre que cette 10^{ème} heure est celle de la Résurrection.



Au cours de l'année :

En mai 2011, une session de deux jours sur l'Islam avec Sœur Colette Hamza



Un désir s'est fait jour chez plusieurs personnes de la famille Charles de Foucauld de connaître davantage l'Islam et surtout l'Islam en France à partir des expériences actuelles et de pouvoir recevoir un début d'initiation pour certains. Quelques amis intéressés étaient venus.

Sr. Colette Hamza (Xavière), responsable de formation de l'Institut des Sciences Religieuses et déléguée pour la Commission sur l'Islam, a animé une session de deux jours, le 21 et 22 mai, à l'Ile St Denis. Elle a retracé l'histoire de l'émigration en France : le temps des émigrés et aujourd'hui devenu le temps des français.

Puis elle nous a introduit au dialogue islamo chrétien avec quelques mots clés : la diversité du monde musulman, sa complexité, quitter les peurs de part et d'autre, ne pas s'enfermer dans des préjugés, savoir discerner les enjeux pour respecter les libertés réciproques...



Le 18 août, Isabel avait invité Helena Lasida pour un échange avec les responsables des groupes de la famille Charles de Foucauld. Helena Lasida est uruguayenne, économiste et donne des cours à l'Institut catholique de Paris. Le titre de son dernier livre : « *Le goût de l'autre, la crise, une chance pour réinventer le lien* » fait pressentir son engagement qui rejoint aussi fortement les orientations de notre Famille. Une invitation à lire ce livre... qui plonge dans l'Évangile donc dans notre humanité Comment sortir d'un monde abîmé par le pouvoir de l'argent ?



« Avec Charles de Foucauld... Vivre l'inattendu de Dieu aujourd'hui »

« C'est le thème qui a rythmé les pas de la marche-retraite Foucauld en Lozère cet été et je dois dire que nos attentes n'ont pas été déçues... »

Attendre l'inattendu...c'est tout un art ! une attitude à cultiver et cette marche fut pour moi et pour nous une invitation à lâcher nos attentes pour nous mettre en attente, à l'écoute découvrir plus profondément qu'Il est Lui aussi dans l'attente (et dans la tente !!)...

Les jeunes religieux de la famille Ch. de Foucauld se sont rencontrés le week-end de la Toussaint à la Houssaye en Brie (chez les Petits Frères des Campagnes) avec Marc (pfj) et Armelle (pse) pour nous accompagner ; Jean-Claude (pfe) nous a rendu visite.

Sept congrégations de cinq nationalités (chinoise, italienne, centrafricaine, espagnole, française)... une belle diversité et nous souhaitons prendre le temps de mieux nous connaître, d'abord en tant que personnes, mais aussi en tant que congrégations.

Chaque branche s'est présentée, laissant ressortir sa couleur propre avec les mots et images pour se définir. Au-delà de nos spécificités, c'est surtout un tronc commun qui ressortait laissant apparaître un « esprit de famille » Foucauld, marqué par la simplicité, l'ouverture à l'autre, le partage fraternel et la prière.

Cet esprit de famille, il nous a été donné de le goûter aussi en le vivant concrètement dans la préparation des repas, de la liturgie, à travers une balade, une partie de pétanque, des veillées, des jeux et des chants...

Cet esprit de famille nous l'avons partagé enfin avec les Petits Frères des Campagnes qui nous ont accueillis très fraternellement.

Nous avons pris le temps de penser à l'avenir en émettant le désir de renouveler chaque année nos rencontres et de relire ensemble nos vies sur un thème donné en partant du frère Charles. Nous nous donnons rendez-vous à la Toussaint 2012.



devant : Aubierge(pscj)-Christophe(pfj)-Carmen(psj)
2^{ème} rang : Jean-Pierre(pfj)-Mali(psj)-Sylvia(pse)-Armelle(pse)-Jean-Claude(pfe)-
Bénédicte(pssc)-Elodie(pssc)-Jean-François(pfj)
derrière : Marc(pfj)-Sylvia(disciples évangile))- Claire Iris(psj)-Gabriel(pfe)

Contacts

Fraternité Charles de Foucauld :
67 rue des Berthauds
93110 Rosny sous Bois
01 49 35 16 29 - 01 48 55 69 04
psoeurs.foucauld@wanadoo.fr

Petites Sœurs Ch. de Foucauld
2 Quai de Seine
93145 Ile Saint Denis
01 48 08 09 11
ps.sacrecoeur@orange.fr

Fraternité du P. de Foucauld
34 rue du Général Albert
26100 Romans
04 75 70 59 86
cgalicher@hotmail.fr

Sites : <http://www.foucauld-petites-soeurs-du-sacre-coeur.eu/>
<http://www.charlesdefoucauld.org/>

la Fraternité de l'Île St Denis,
ainsi qu'elle le fait depuis quelques années,
accueille des jeunes femmes
qui désirent vivre une expérience humaine
et spirituelle dans la spiritualité de Charles de Foucauld

- ✓ par le partage d'une vie fraternelle
- ✓ dans un quartier multiculturel
- ✓ avec des temps de prière personnelle et communautaire
- ✓ tout en continuant à travailler ou à étudier

Pour en savoir davantage : 01 48 09 08 11 - ps.sacrecoeur@orange.fr

Ce fascicule est gratuit : il veut être un lien d'amitié.

Cependant, nous vous remercions de votre participation,
si modeste soit-elle, aux frais de parution et d'envoi.



1900-Charles de Foucauld et son neveu Charles de Blic qui deviendra amiral.

« Si tu veux être marin, tu dois aimer les longs voyages, les lointains voyages; tu dois donc avoir un goût bien vif pour la prière qui en un instant conduit si loin, si haut [...] Que JESUS te fasse voguer vers Lui, mon chéri, et qu'Il te rende un Saint. Je t'embrasse et t'aime en son divin Cœur. » *Béni Abbés 15 novembre 1903.*